

le lendemain, c'est-à-dire le jour même de la fête de saint Augustin, je mis hardiment la main à l'œuvre en faisant démolir quelques vieilles mesures qui occupaient l'emplacement choisi pour la nouvelle église. Notre pauvreté en ce moment était extrême : on n'eût pu trouver un sou dans toute la maison. Mais il m'importait peu : je me remettais de tout soin à celle sous les auspices de qui je travaillais ; me tenant assurée de sa très douce protection, je n'avais nul souci ; et l'évènement prouva bientôt et d'une façon admirable combien ma confiance était fondée.

“ Un jour que j'étais au chœur occupée avec mes sœurs à la récitation de l'office divin, je fus demandée au parloir par une personne qui me remit deux cents réaux. Je reçus cette aumône avec de grandes marques de gratitude, et surtout je me mis à remercier dévotement le Seigneur et sainte Anne, mère de la glorieuse Vierge Marie. Cet argent me permit pendant un certain temps de poursuivre les travaux commencés ; mais à mesure qu'il s'épuisait, je me sentais en proie à l'inquiétude, ne sachant où trouver de quoi fournir au reste de la dépense. C'est pourquoi une nuit j'allai au chœur me jeter aux pieds de la chère et vénérée statue de ma mère Anne, et là, triste et désolée, je me plaignis à elle avec une simplicité toute filiale, lui disant que ses ordres seuls m'avaient jetée dans cette entreprise : si donc elle voulait en voir l'achèvement, elle devait encore se charger de procurer les ressources nécessaires.

“ Tandis que je priais ainsi, avec la confiance d'un enfant qui parle à sa mère, je vois tout à coup, ô prodige ! la statue quitter sa place et s'avancer doucement vers moi ; elle était environnée d'une grande mais agréable lumière ; elle semblait sourire et me témoigner par ses regards le plaisir que je lui avais en ajoutant foi et en obéissant généreusement à ses avis touchant la construction de son église. Cette vision ne laissa pas de me jeter dans le trouble et l'inquiétude ; craignant quelque illusion de l'esprit de ténèbres, je saisis la croix de mon rosaire, et après avoir demandé humblement ; ardon à la sainte de ma